

LE TRADUCTEUR, AUTEUR DE DICTIONNAIRES

HENRI VAN HOOF

Comité FIT pour l'Histoire de la traduction
Lauréat du Prix FIT-IBC 1996

Le traducteur est-il un lexicographe qui s'ignore? «Peseur de mots», comme le disait Cicéron, et même «peseur subtilissime» comme renchérissait Valéry Larbaud,¹ est-il plus enclin que quiconque à la confection de dictionnaires? La traduction pousse-t-elle à la lexicographie? Autant de questions qui méritent que l'on s'y arrête un instant et auxquelles pourra peut-être répondre une tentative d'inventaire de ce qu'a été la contribution des traducteurs à l'arsenal lexicographique au cours des siècles, tant en ce qui concerne les dictionnaires de langue (unilingues et plurilingues) que les dictionnaires de spécialisation (réservés à un domaine particulier des connaissances humaines).

LES DICTIONNAIRES DE LANGUE UNILINGUES

Les traces les plus anciennes de nomenclatures fonctionnant déjà comme des dictionnaires unilingues sont des tablettes sumériennes datant de quelque 2600 ans avant J.-C. Répertoires de noms de métiers, de noms de bétail et d'objets usuels, de noms divins aussi, ils ont servi de point de départ à la compilation d'un dictionnaire plus complet de la langue vers 2200 avant J.-C. Dans la Grèce antique, c'est le désir de fixer la langue des poètes anciens qui a donné naissance au *Lexique* de Diogénien d'Héraclée, à l'*Onomasticon* de Julius Pollux, au *Lexique* de Valerius Harpocraton et au *Lexique des mots attiques* de Phrynico, tous du 2^e siècle, ainsi qu'au *Lexique* d'Hesychius

d'Alexandrie (6^e s.) qui, par sa conservation de quantité de mots dialectaux, revêt une grande utilité pour l'histoire de la langue grecque. Les Romains, à partir du règne d'Auguste (63 av.-14 apr. J.-C.), ont consacré de nombreux ouvrages à la langue des grands écrivains, tel le *De verborum significatione* de Verrius Flaccus, connu surtout par l'abrégé qu'en donna au 2^e s. Pompeius Festus.

Le Moyen Âge oriental, partagé entre la civilisation byzantine et l'arrivée de l'Islam, nous a légué un *Lexicon* du patriarche Photius (9^e s.), qui réunit les termes tirés des textes grecs de l'Antiquité, mais aussi les premiers ouvrages arabes, tels le *Dictionnaire terminologique* de Khawârizmi (10^e s.) ou le *Grand Dictionnaire* d'Ibn Douraid (9-10^e s.) et même un dictionnaire hébreu, l'*Agron* du théologien et grammairien juif d'origine égyptienne Saadia le Gaon (885-942), traducteur de la Bible en arabe pour les Israélites des territoires sous domination arabe. Le Moyen Âge occidental, placé sous le double signe de la christianisation et de la latinité, voit paraître les *Etymologiae* de l'archevêque Isidore de Séville (560-636), sorte d'encyclopédie du savoir de l'époque avec une grande partie consacrée à la langue et un dictionnaire alphabétique, ainsi qu'un *Vocabularium latinum* (9^e s.) de Papias.

La plupart de ces compilations étaient l'œuvre de grammairiens, de philologues ou écrivains, rarement de traducteurs. C'est à la Renaissance que les interventions de traducteurs vont se multiplier, avec l'essor considérable que prend alors la lexicographie occidentale. Les raisons en sont diverses: l'enthousiasme pour l'Antiquité relance l'intérêt pour les langues latine et grecque; l'agitation religieuse née de la Réforme

¹ V. Larbaud: «Les Balances du traducteur», in *Sous l'invocation de saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 1946.

conduit à l'étude de l'hébreu, du syriaque; parallèlement les langues vulgaires s'imposent. Cette intense activité linguistique s'exprime aussi au plan lexicographique avec plusieurs dictionnaires pour les langues anciennes. Pour le grec, l'ouvrage le plus remarquable est le *Thesaurus graecae linguae* (1572) de l'imprimeur Henri II Estienne (1531-98), traducteur distingué des *Odes* (1554) d'Anacréon, des *Préceptes et enseignements de bien vivre* de Phocylide, des *Œuvres* (1562) du philosophe et médecin Sextus Empiricus, etc. Le latin possédait déjà son œuvre maîtresse dans le *Thesaurus linguae latinae* (1531) d'un autre représentant de la dynastie Estienne, Robert Ier (1503-59), auteur d'une version de la *Bible* (1551) et des *Psaumes* (1552). Le premier dictionnaire syriaque (1572) publié en Europe est dû à l'humaniste et orientaliste flamand Andreas Masius (1514-73), qui a traduit du syriaque en latin de nombreux textes sur la *Bible*.

Le 17^e siècle voit paraître de nouveaux dictionnaires pour les langues anciennes, parmi lesquels l'*Etymologicum linguae latinae* du Hollandais Gerhard Vossius (1577-1649), traducteur du *Conciliator* (1632) du rabbin Manassès ben Joseph ben Israel. Ce sont toutefois les langues vivantes qui, de plus en plus, retiennent l'attention des lexicographes, parmi lesquels on cherche vainement des traducteurs. En Espagne, Sebastián de Covarrubias (1539-1613) compose son *Tesoro de la lengua castellana o española* (1611); en France, l'Académie s'attelle dès 1638 à la rédaction du dictionnaire prévu par ses statuts, mais sa première édition ne voit le jour qu'en 1694; en Angleterre paraissent plusieurs dictionnaires explicatifs des mots difficiles, tel le *Glossographia* (1656) de Thomas Blount, qui marque un grand progrès dans la méthode lexicographique; en Italie, un *Dizionario della lingua toscana* (1612) est publié par l'Academia della Crusca, fondée dans le but d'épurer la langue.

Le 18^e siècle, qui voit s'épanouir des idées, des sciences et des techniques nou-

velles dont il faut faire la synthèse, devient le siècle des grandes encyclopédies: en Angleterre, la *Cyclopædia* (1718) d'Ephraïm Chambers (1680-1740); en France, l'*Encyclopédie* (1751-72) de Denis Diderot (1713-84), traduite de Chambers, mais «avec des additions», en vertu d'un privilège signé par le chancelier d'Aguesseau. Diderot s'était signalé déjà par d'autres traductions de l'anglais (*l'Essai sur le mérite et la vertu* (1745) de Shaftesbury et *Le Joueur* (1760) de John Moore) et de l'allemand (les *Idylles* de Salomon Gessner). Mais, parallèlement, se multiplient les dictionnaires de langue traditionnels: en France, la publication d'un *Grand vocabulaire français* est entreprise par le libraire Charles-Joseph Panckoucke (1736-98), connu aussi comme traducteur du *De natura rerum* de Lucrèce, de la *Jérusalem délivrée* (1785) de Tasse et du *Roland furieux* (1787) de l'Arioste; en Grande-Bretagne, Nathan Bailey (?-1742) donne un imposant *Dictionarium britannicum* (1730), qui servira de base au célèbre *Dictionary of the English Language* (1747-55) de Samuel Johnson (1709-84), traducteur du *Voyage to Abyssinia* (1735) du missionnaire portugais Jérôme Lobo et de la *Third Satire* (1738) de Juvénal; en Allemagne le philologue et traducteur Johann Adelung (1732-1806) publie un *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der hochdeutschen Mundart* (1775-86), d'une grande influence sur l'orthographe et la grammaire de son temps.

Au 19^e siècle, le mouvement romantique en faveur de l'enrichissement du lexique, l'apport de disciplines nouvelles comme la linguistique historique, la grammaire comparée, la découverte du sanskrit sont autant de facteurs qui contribuent à la réalisation de projets lexicographiques importants, dont le *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen* (1868) du linguiste August Fick (1833-1916) est une belle illustration. La langue française s'enrichit de nombreux ouvrages: le *Nouveau vocabulaire français* (1801) de Noël-François de Wailly (1724-1801), auteur de

versions révisées des *Commentaires* (1767) de César et d'*Œuvres choisies* (1772) de Cicéron; le *Dictionnaire de la langue française* (1863-73) d'Emile Littré (1801-81), traducteur éminent de l'*Illiade* d'Homère, des *Œuvres complètes* (1839-53) d'Hippocrate, de la *Vie de Jésus* (1839-40) du théologien allemand David Strauss, de l'*Histoire naturelle* (1848-50) de Pline, de l'*Enfer* (1879) de Dante, etc.; le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* (1866-76) de Pierre Larousse (1817-75), à la fois encyclopédie alphabétique et dictionnaire de langue qui accepte les néologismes et les argotismes. En Angleterre, James Murray (1837-1915) entreprend la publication d'un *New English Dictionary on Historical Principles*, un modèle du genre, qui dès 1895 est rebaptisé *The Oxford English Dictionary*. En Allemagne, l'événement du siècle est sans nul doute le *Wörterbuch der deutschen Sprache*, commencé en 1852 sur des bases étymologiques par Jakob Grimm (1785-1863), le père de la philologie allemande. Son compatriote, l'orientaliste et traducteur Christian Dillmann (1823-94), choisit encore le latin pour composer un *Lexicon linguae aethiopiae* (1862-65). En Italie, l'écrivain Giuseppe Rigutini (1829-1903), traducteur de Cicéron, Suétone (1882), Plaute (1883), Phèdre (1884) et Catulle (1891), collabore activement au dictionnaire de l'Academia delle Crusca.

Lorsque débute le 20^e siècle, la plupart des grandes langues de culture possèdent leurs dictionnaires. Aux nouvelles éditions dont ceux-ci bénéficient viennent s'ajouter d'innombrables concurrents, souvent mis en chantier par des maisons spécialisées et s'orientant davantage vers le dictionnaire encyclopédique, à côté d'ouvrages où les préoccupations de la langue prévalent plus nettement. Ce qui frappe, c'est que la lexicographie unilingue semble avoir disparu du champ d'action des traducteurs pour être l'apanage des philologues, des terminologues, voire d'équipes entières de spécialistes.

LES DICTIONNAIRES DE LANGUE POLYGLOTTES

C'est encore chez les Sumériens que l'on trouve les prémices d'une lexicographie bilingue, puisque des tablettes découvertes à Nouzi (2500 av. J.-C.) sont gravées en babylonien et en hourrite. Plus tard, lorsque l'akkadien supplante le sumérien, se développe un bilinguisme akkadien-sumérien et les scribes, qui avaient déjà l'habitude de dresser des listes unilingues, se mettent à partir de 1900 av. J.-C. à les doubler d'une autre liste qui donne la traduction akkadienne des mots sumériens. Ainsi naissent les lexiques bilingues dont divers exemplaires ont été exhumés; à Ougarit, c'est même un lexique quadrilingue sumérien-akkadien-hourrite-ougaritique que les fouilles ont mis au jour. Mais rien ne dit qu'ils aient été l'œuvre de traducteurs.

Dans le Moyen Âge occidental, où le latin est la langue du savoir concentré entre les mains de l'Église, les besoins de l'évangélisation poussent les religieux à élaborer des listes d'équivalences latin-langue vulgaire des mots les plus utiles pour la lecture biblique et la liturgie. C'est l'origine des glossaires bilingues mérovingiens, considérés par d'aucuns comme les ancêtres les plus proches de nos dictionnaires bilingues et dont le *Glossaire* de Reichenau (7^e s.) est un bel exemple. Dans le domaine profane, les premiers traducteurs qui s'attaquent aux œuvres de la littérature gréco-latine manifestent eux aussi des préoccupations lexicographiques. Ainsi, en France, le bénédictin Pierre Bercheure (1290-1362), lorsque Jean II le Bon lui demande de traduire les *Décades* (1355-56) de Tite-Live, fait précéder sa traduction d'un lexique pour expliquer les quelque 70 mots latins qu'il a dû conserver: «augure», «inauguration», «auspices», «fastes», «expié», «cirque», «transfuge», «triomphe», «faction», «sénat», etc. De même, Nicolas Oresme (1320-82), précepteur de Charles V chargé de traduire les *Politiques*, les *Economiques*

et les *Ethiques* (1370) d'Aristote d'après une version latine qui confronte le français au vocabulaire philosophique et scientifique, attire l'attention sur les nombreux termes « techniques » dont il estime avoir le droit d'enrichir la langue: « aristocratie », « despote », « démagogue », « législation », « monarchie », « mercenaire », « potentat », « sédition », « tyrannie », « spectateur », etc.

A la Renaissance, les polémiques religieuses et la Réforme mènent à l'étude de l'hébreu, du syriaque, du grec que l'admiration de l'Antiquité remet sur un pied d'égalité avec le latin. Ainsi s'explique la parution d'un *Dictionarium syrio-chaldaicum* que Guy Le Fèvre de la Boderie (1541-1598) joint à la *Bible polyglotte* (1559-72) de Plantin, à laquelle il collabora. Par ailleurs, le développement des voyages et des relations internationales crée un besoin de manuels et d'ouvrages lexicographiques pour les langues vivantes. La Renaissance va devenir ainsi le premier âge d'or des dictionnaires multilingues. Pour un grand nombre, le latin, qui reste le moyen d'expression des lettrés et des savants, sert encore de langue de départ ou d'arrivée. Combiné avec le grec il donne le *Dictionarium latino-graecum* issu de la collaboration des humanistes allemands Melanchthon (1497-1560) et Johann Lonicer (1499-1569), tous deux connus aussi pour leurs traductions, le second des *Odes* (1535) de Pindare, le premier des œuvres de Ptolémée, Homère, Hésiode, Euripide, Eschyle, Thucydide, Sophocle Xénophon, Térence, etc. La combinaison avec le français produit quelques dictionnaires de première importance du à l'infatigable Robert Estienne I^{er}, le *Dictionarium latino-gallicum* (1538) et le *Dictionnaire françois-latin* (1539). Associé à l'anglais, il donne en 1538 le premier véritable dictionnaire latin-anglais, *The Dictionary of Sir T. Elyot Knight*, du médecin, diplomate et traducteur Thomas Elyot (1490-1546), lequel a grandement contribué à populariser les classiques par ses versions de Platon et d'Isocrate, de Galien et d'autres médecins de l'Antiquité. En Eu-

rope du Nord, l'humaniste Kristiern Pedersen (1480-1554), traducteur de la *Gesta Danorum* (1514) de Saxo Grammaticus, du *Nouveau Testament* (1529), des *Psaumes de David* (1531), de la *Chronique d'Ogier le Danois* (1534), de la *Bible* (1550) de Luther, etc., est le premier à publier un *Vocabulaire latin-danois* (1510).

La Renaissance, d'autre part, innove en produisant des dictionnaires entièrement affranchis du latin: le premier du genre semble être un *Vocabulary in French and English* (1480) imprimé par le célèbre William Caxton (1422-91), traducteur des *Métamorphoses* d'Ovide, de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, de l'*Eneydos* de Benoît de Sainte-More, etc.; John Florio (1553-1625), auteur de la première version anglaise du *Decamerone* de Boccace et des *Essais* (1603) de Montaigne, donne à son pays un grand dictionnaire italien-anglais intitulé *A World of Words* (1598).

A partir du 17^e siècle, l'intérêt grandissant porté aux langues étrangères pour des raisons politiques, commerciales, didactiques ou autres entraîne la multiplication des dictionnaires exclusivement réservés aux langues vulgaires. Le français et l'anglais demeurent les langues de base d'un grand nombre de combinaisons, mais l'espagnol et le néerlandais deviennent des rivaux par le jeu des contingences historiques. Paraissent ainsi un *Vocabulaer* (1617) espagnol-néerlandais de Jan Colyn de Thovoyon, un *Nieuwen Dictionaris* (1624) néerlandais-espagnol de Juan Francisco Rodríguez et un *Nieuw Woordenboek* (1691) anglais-néerlandais et néerlandais-anglais, qui sera l'ouvrage de référence tout au long du siècle suivant, dû à William Sewel (1654-1720), traducteur de Juvénal, de l'historien Gilbert Burnet et d'autres auteurs anglais, de Flavius Josèphe, etc. De même, l'importance de l'empire ottoman dans le concert des nations de l'époque est-elle illustrée par le *Dictionnaire turc-français et français-turc* de François Pétils de la Croix (1622-95), interprète du roi Louis XIV et traducteur en turc de *l'Histoire de France*; il

succédait à un *Dictionnaire turc-latin* de l'orientaliste André Du Ryer (1580-1660), traducteur du *Gulistan* (1634) du poète Saadi et du *Coran* (1647). A l'autre bout de l'Europe, Albert Molnar (1574-1634), un des meilleurs humanistes de la Réforme magyare, traducteur des *Psaumes* (1607) de Marot et des *Christiana Religio Instituta* (1624) de Calvin, avait publié le premier *Dictionnaire latin-hongrois* (1610).

Le 18^e siècle, faut-il le rappeler, est un siècle encyclopédiste. Dans cet esprit se poursuit l'inventaire des langues du monde. Il ne faut donc pas s'étonner si, de pair avec les encyclopédies, les dictionnaires polyglottes continuent à proliférer. Le français est ainsi accouplé nouvellement aux principales langues européennes comme dans le *Dictionnaire français-allemand et allemand-français* de Jean-Charles de Laveaux (1749-1827), traducteur du *Musarion ou la Philosophie des Grâces* (1780) de Christoph Wieland, tandis qu'un premier *Dictionnaire français-russe* paraît en 1786. L'italien se retrouve combiné avec l'anglais dans le *Dictionary of the English and Italian Languages* (1760) de Giuseppe Baretti (1719-89), ami de Samuel Johnson et traducteur des *Œuvres* (1747-48) de Pierre Corneille, auteur aussi d'un *Dictionary of Spanish and English* (1776).

Au 19^e siècle, sous l'influence de la découverte du sanskrit et de l'importance que les linguistes lui accordent dans la quête d'une langue originelle commune, la lexicographie prend une orientation nouvelle et des dictionnaires sanskrits, assyriens, persans et autres fleurissent un peu partout. Nous nous bornerons à quelques ouvrages dont les auteurs étaient également traducteurs: le *Sanskrit-English Dictionary* (1819) de l'orientaliste Horace Wilson (1786-1860), interprète du poète Kalidasâ, du *Theatre of the Hindus* (3 vol., 1827), du *Rig-Veda* (1850), etc.; les *English-Sanskrit Dictionary* (1851) et *Sanskrit-English Dictionary* (1872) de Monier Williams (1819-99), traducteur du drame *Sakountalâ* (1853-55) de Kalidasâ; le *Dictionnaire classique sanscrit-*

français (1863-64) d'Emile Burnouf (1821-1907), traducteur du texte sacré *Bhagavad-Gîtâ* (1861); le *Short English-Persian Dictionary* (1883) d'Edward Palmer (1840-82), auteur d'une version du *Coran*, etc.

Le grec et le latin demeurent encore bien présents dans les travaux des lexicographes et on les retrouve en combinaison avec les principales langues modernes. Tenons-nous en, pour le français, au *Dictionnaire grec-français et français-grec* d'Eugène Talbot (1814-94), traducteur des *Œuvres complètes* (1859) de Xénophon, du *Théâtre* (1862) de Sophocle, des *Vies* (1865) de Plutarque, etc.; au *Lexique grec-français* (1862) d'Edouard Sommer (1822-66), traducteur des *Odes* (1846) de Pindare; au *Dictionnaire latin-français* (1807) et français-latin (1808) de Jean-François Noël (1755-1841), traducteur des *Œuvres complètes* (1810-12) de Tite-Live; au *Nouveau Dictionnaire latin-français* (1829) de Barthélémy de Wailly (1800-69), auteur d'une version en vers des *Hymnes* de Callimaque; au *Dictionnaire latin-français* (1852) de Napoléon Theil (1808-78), qui traduisit en outre de l'allemand le *Dictionnaire de la langue latine* (1855-56) de Wilhelm Freund et les *Contes* (1838) de Grimm. Le grec moderne fait son apparition dans le *Nouveau dictionnaire grec moderne-français* (1822) et *français-grec moderne* (1885) d'Emile Legrand (1841-1903), traducteur de l'ouvrage *Les Grecs au Moyen âge* (1878) de l'historien Demetrios Bikelas et de *Contes populaires grecs* (1881); dans le *Dictionnaire grec moderne-français* (1825) de Félix Dehèque (1794-1870), traducteur de *Poésies* (1831) d'Athanase Christopoulos; dans le *Dictionnaire français-grec* de l'écrivain Nikos Kazantzakis (1883-1957), traducteur éclectique de Dante (la *Divina Commedia*), de Nietzsche (*Ainsi parla Zarathoustra*), de Shakespeare et de Darwin, de Federico García Lorca, de Rimbaud et de Bergson. Le latin se rencontre aussi en association avec des langues moins banales, comme dans le *Lexicon arabico-latinum* (1830-37) de l'orientaliste allemand Georg

Freytag (1788-1861), traducteur de l'*Océan qui entoure la terre* (1832-37) du philologue persan Medjd ed-Din Farouz-Abadi, dans le *Dictionnaire étymologique chinois-annamite-latin-français* (1867) de Pierre Pauthier (1801-73), traducteur du *Chi-king ou Livre des vers* (1872), ou dans le *Dictionnaire chinois-latin* (1892) du jésuite Séraphin Couvreur (1835-1919), traducteur des *Aphorismes* de Confucius, du *Chou-king*, du *Che-king* (1895 ff.).

Parallèlement, le flot des dictionnaires consacrés aux seules langues vivantes continue de grossir. Le français s'enrichit d'un remarquable *Dictionnaire encyclopédique allemand-français et français-allemand* (1869-80) dû à la collaboration du romaniste allemand Karl Sachs et du professeur français Césaire Villatte, mais c'est un traducteur, celui des *Œuvres* (1855-57) de Schiller, Adolphe Régnier (1804-84), qui avait déjà publié un *Dictionnaire français-allemand et allemand-français* en 1841 et un autre, Guillaume de Suckau (1798-1869), interprète de la *Dramaturgie de Hambourg* (1867) de Lessing, qui avait donné un *Dictionnaire classique français-allemand et allemand-français* en 1846. C'est un traducteur encore qui produit un *Dictionnaire arménien-français et français-arménien* (1861), à savoir Ambroise Calfa (1831-88), sujet arménien naturalisé français à qui l'on doit de nombreuses traductions de la littérature française; un autre qui signe un nouveau *Dictionnaire turc-français* (1885), à savoir Casimir Barbier de Meynard (1827-1908), connu comme traducteur du persan avec le *Verger* (Boustân, 1880) du poète Saadi et les *Prairies d'or* (1861-77) de Masoûdi, ces dernières en collaboration avec Abel Pavet de Courteille (1821-89), lui-même auteur d'un *Dictionnaire de turc oriental* et de diverses traductions du turc, dont les *Mémoires* (1871) de Baber.

Les lexicographes britanniques également sont tentés par l'exploration de territoires nouveaux: ainsi doit-on au missionnaire et orientaliste William Carey (1761-1834), auteur de six versions intégrales de

la *Bible* et de vingt-quatre du *Nouveau Testament* dans des langues différentes, un *Bengali Dictionary*, à l'arabisant Edward Lane (1801-76), traducteur des *Thousand and One Nights* (1838-40), un vaste *Arabic-English Lexicon* (1863). L'allemand, de même, est associé à quantité de langues anciennes ou nouvelles, tant européennes que plus lointaines, notamment dans l'*Hebräisches und chaldäisches Wörterbuch* (1810) de l'orientaliste Wilhelm Gesenius (1786-1842), auteur d'une traduction de la *Bible* (1820-21); dans le *Tschechisch-deutsches Wörterbuch* (1835-39) du littérateur tchèque Josef Jungmann (1773-1847), traducteur de Goethe, Klopstock et Herder, mais aussi de Milton (*Paradise Lost*, 1811) et de Chateaubriand (*Atala*, 1805); dans le *Deutsch-türkisches Wörterbuch* (1858) de l'orientaliste hongrois Armin Vambery (1832-1913), qui découvrit la parenté entre le turc et le magyar; dans le *Mandschurisch-deutsches Wörterbuch* (1864) de Hans von der Gabelentz (1807-74), auteur de la traduction *Geschichte des grossen Liao aus dem Mandschu übersetzt* (1864).

Au 20^e siècle, l'internationalisation des échanges s'accompagne d'une activité lexicographique dont l'ampleur ira sans cesse grandissant. Dans les années qui précèdent la première guerre mondiale, elle est encore modeste, même si elle produit un ouvrage comme *Langenscheidt's Encyclopaedic Dictionary of the English and German Languages* (1908) d'Eduard Muret et Daniel Sanders, actuellement encore le plus complet des dictionnaires anglais-allemand. Après la guerre de 1914-1918, le français, qui jusque-là avait dominé les relations diplomatiques en Occident, doit partager son monopole avec l'anglais. Pour les lexicographes, c'est le signal de la mise en chantier d'un grand dictionnaire anglais-français, qui se matérialise dans *Harrap's Standard French and English Dictionary* (1934-39) de J. Mansion. Les langues anciennes ne sont cependant pas oubliées, comme le prouvent un *Dictionnaire latin-*

néerlandais (1929) du philologue classique hollandais Jacob van Wageningen (1896-1966), traducteur des *Saturae* (1911) de Perse et de l'*Astronomica* (1914), poème didactique de Marcus Manilius, ou un *Dictionnaire sanskrit-français* (1932) de l'indianiste Louis Renou (1896-1966), traducteur des *Upanisads* (1943) et de la *Grammaire* (3 vol., 1948-53) de Pânini.

La deuxième guerre mondiale, avec les bouleversements politiques profonds qu'elle déclenche, va susciter un nouvel essor de la lexicographie bilingue et l'amener à des combinaisons jusqu'alors impratiquées. La satellisation d'une partie de l'Europe par l'URSS confère aux langues de ces pays une importance nouvelle, en particulier pour l'Allemagne de l'Est entraînée dans la même orbite. Un inventaire de 1966 ne relevait pas moins d'une quarantaine taine de dictionnaires généraux associant l'allemand au russe, au polonais, au tchèque, au bulgare, au roumain, au hongrois, à l'albanais, etc. Tout comme l'évangélisation et la colonisation avaient naguère commandé la connaissance d'un certain nombre de langues exotiques, l'intérêt de l'impérialisme marxiste pour les pays en voie de développement se traduit par des dictionnaires consacrés aux langues de leurs habitants. Un Etat multilingue comme l'URSS se trouve par ailleurs confronté, à l'intérieur même de ses frontières, à la barrière de la communication entre ses diverses communautés. Dans plusieurs pays européens, la présence de travailleurs immigrés oblige à se pencher sur le problème de leur compréhension. Tous ces facteurs, ajoutés à la mondialisation des relations politiques, économiques, scientifiques, culturelles, vont provoquer un éclatement des besoins lexicographiques dans toutes les directions, sollicitant plus que jamais la participation du traducteur.

LES DICTIONNAIRES DE SPECIALISATION

Si l'on en juge par les documents parvenus jusqu'à nous, il semble bien que les ouvrages unilingues soient apparus en premier, puisque l'on trouve, au 1^{er} siècle déjà, deux glossaires de médecine grecs, l'un du grammairien Hérodias, l'autre d'Hérodote le Médecin, qui expliquent les termes techniques employés par Hippocrate. Du monde arabe nous viennent, par exemple, un *Dictionnaire géographique* de Bekri (11^e s.) et un dictionnaire biographique de personnalités de l'Islam (13^e s.) que l'orientaliste William de Slane (1801-79) a traduit sous le titre *Biographical Dictionary* (1843-74).

Les ouvrages polyglottes doivent toutefois avoir suivi d'assez près, car on sait que Galien fut traduit en syriaque dès le 6^e siècle et les savants syriens compilaient de véritables dictionnaires bilingues des termes médicaux. Il nous en est resté une *Explication des mots grecs en syriaque* du médecin Hunayn Ibn Ishaq (808-877), grand traducteur du corpus hippocratique et galénique, et un volumineux *Lexique syriaque-arabe* du glossographe Ibn Bahlûl, traducteur du *Traité de médecine* de Jean Sérapion (9^e s.). Dans les territoires conquis par l'Islam, la coexistence de mots grecs, syriaques, arabes, persans, berbères et espagnols pour désigner une même chose oblige les auteurs arabes à prévoir des listes d'équivalences. Ainsi, déjà au 9^e siècle, le *Grand Collectionneur* du médecin Rhazès (865-925) énumère les organes et les maladies en grec, en syriaque, en persan, en hindi et en arabe. Le médecin Ishaq Ibn Murad, qui traduit en turc l'*Almanach de santé* d'Ibn Gazla (?-1100), publie en 1390 un ouvrage dans lequel on trouve une liste des médicaments et des aliments en turc, en persan et en arabe. De même, le *Livre de l'explication des noms de drogues* du médecin cordouan Maimonide (1139-1204) contient un glossaire de 405 noms de plantes en arabe, grec, syriaque, persan,

berbère et andalou. A son *Kitab al-Mustaini*, le médecin Ishaq Biklaris (11-12^e s.) ajoute un lexique des noms de drogues en arabe, syriaque, persan, grec, espagnol et dans le dialecte de sa ville natale Saragosse. Dans *Les Noms des plantes*, As-Suwaidi (1204-92) donne non seulement les équivalents en arabe, grec, syriaque, persan, castillan et berbère, mais encore distingue-t-il entre l'usage arabe d'Égypte, de Palestine, de Chypre et d'Espagne. Lorsque Stéphane d'Antioche, au 12^e siècle, traduit le *Liber Regius* de Haly Abbas, il lui annexe un glossaire grec-latin-arabe intitulé *Medicaminum omnium breviarium* (1127).

Dans notre civilisation occidentale, il faut attendre la Renaissance pour découvrir les premiers glossaires spécialisés. On relève ainsi un glossaire arabe-latin que le médecin italien Andrea Alpago (?-1520) joint à sa traduction du *Canon* d'Avicenne; et lorsque Charles de l'Escluse (dit Clusius, 1526-1609) traduit le *Cruydeboeck* (1554) du médecin et botaniste flamand Rembert Dodoens (dit Dodonée, 1518-85) sous le titre *Histoire des plantes... qui viennent en usage en médecine* (1557), il ajoute le français au lexique flamand-latin de l'original.

Le 17^e siècle voit se multiplier les disciplines abordées: en France paraît un *Grand dictionnaire historique* (1674) de l'abbé Louis Moréri (1643-80), traducteur de la *Pratique de la perfection chrétienne et religieuse* (1667) du jésuite espagnol Alonso Rodríguez; en Angleterre, un *Lexicon technicum* de John Harris voisine avec l'adaptation que Jeremy Collier donne dès 1674 de l'ouvrage de Moréri. En regard de ces productions, au départ unilingues, il convient de mentionner le *Livre des secrets de l'agriculture* (1617) de Miguel Agustí, qui contient un vocabulaire latin-espagnol-catalan-italien-portugais-français, ainsi qu'un *Dictionnaire des termes médicaux* arabe-latin d'Anton Deusing, recteur de l'université de Groningue et auteur d'une traduction latine du *Canon* (1649) d'Avicenne.

Le 18^e siècle marque l'éclosion de nombreuses sciences et techniques nouvelles, dont les lexicographes s'empressent de fixer la terminologie, mais rares sont les indications qui permettent de préciser l'apport de traducteurs. En France, Diderot se distingue à nouveau par la traduction du *Dictionnaire universel de médecine* (1744-48) de Robert James, à laquelle ont aussi collaboré Marc-Antoine Eidous, interprète prolifique des philosophes Adam Smith et Francis Hutcheson, des théologiens George Campbell et Alexander Gerald, de l'historien William Robertson, etc., ainsi que François Toussaint (1715-72), traducteur d'*Extraits* (1768) de Christian Gellert.

Au 19^e siècle, l'internationalisation des relations dans les secteurs les plus divers et l'apparition d'organisations supranationales développent les contacts entre individus parlant des langues différentes. Dans les congrès internationaux, chacun veut s'exprimer dans sa langue. L'aide des traducteurs devient de plus en plus indispensable, de même que celle des dictionnaires car le siècle n'est qu'une longue succession de progrès dans les sciences et les techniques dont il faut définir et traduire les vocabulaires. Parmi les unilingues, notons pour le français un *Dictionnaire des sciences médicales* (1812) de l'imprimeur et traducteur Charles-Louis Panckoucke (1780-1844), interprète des *Œuvres* (1831) de Tacite; parmi les polyglottes, nombreux sont ceux qui incluent encore le latin, en particulier dans les différentes branches des sciences, mais certains s'en tiennent aux langues modernes, comme le *Dictionnaire scientifique hollandais-japonais* du médecin Philipp-Franz von Siebold (1796-1866), traducteur du *San-ron* (1865) de Kagawa Genetsu, le père de l'obstétrique japonaise moderne.

La révolution technologique du 20^e siècle rétrécit le monde par les transports et les communications, renouvelle ses sources d'énergie par la domestication de l'atome, lui ouvre des horizons nouveaux par l'exploration de l'espace. Tous ces facteurs

marquent de leur empreinte la lexicographie spécialisée, qui s'efforce de suivre l'actualité au plus près. Parmi les disciplines nouvellement abordées, il y a l'électronique, l'industrie du pétrole, l'aéronautique, l'automobile, les télécommunications, la photographie. On ne peut omettre de citer la remarquable série des multilingues *Illustrierte technische Wörterbücher* allemand-anglais-français-espagnol-italien-russe issus de la collaboration entre Alfred Schlomann et la maison d'édition Oldenbourg; sous un titre générique ils couvrent la plupart des domaines de la technologie et de ses applications industrielles. En médecine, certaines disciplines apparaissent pour la première fois, notamment la dentisterie et la sexologie. Entrent en lice également la radio – que l'on appelle encore TSF, les industries graphiques – qui marquent l'importance croissante des médias, le cinéma.

Arrive bientôt le tour de l'atome et de l'espace, des fusées et des ordinateurs, de l'électronique et des transistors. La télévision fait son entrée sur la scène lexicographique avec le *Dictionary of Television, Radar and Antennas* (1955) en six langues de W. Clason, le premier aussi à parler du radar. Au cours des années 1950-60, le nom de Clason, ancien traducteur de la société Philips aux Pays-Bas, devient très vite familier aux utilisateurs de dictionnaires spécialisés: il est l'un des premiers collaborateurs des éditions Elsevier lorsque celles-ci démarrent le programme de dictionnaires polyglottes qui va leur valoir une réputation mondiale. On lui doit ainsi un *Dictionary of Electronics and Waveguides* (1957), un *Dictionary of Nuclear Science and Technology* (1958), un *Dictionary of Automation, Computers, Control and Measuring* (1961), etc. Parmi d'autres ouvrages dus à la plume de traducteurs, on peut signaler un *Dictionary of Nuclear Physics and Nuclear*

Chemistry (1965) anglais-allemand de Hans Rau, un *Dictionnaire pour les travaux publics, le bâtiment et l'équipement des chantiers de construction* (1967) français-allemand de Herbert Bucksch, un *Military Dictionary* (1965) anglais-allemand de Friedrich Krollmann, une *Terminologie économique* (1967) anglais-français de H. Van Hoof, etc. L'explosion de la lexicographie spécialisée est mise en évidence par la *Bibliographie de dictionnaires scientifiques et techniques multilingues* (1951) de J. Holmstrom: sa première édition répertorie 550 ouvrages postérieurs à 1949; vingt ans plus tard, dans la 5^e édition, ils sont devenus 2491.

Les services linguistiques d'organismes internationaux et d'institutions supranationales publient quantité de lexiques dans leurs sphères d'activités propres; ainsi l'ONU (*Atomic Energy: Glossary of Technical Terms*, 5 langues, 1953, etc.), la CECA (*Recueil de terminologie des transports et des douanes*, 5 langues 1958, etc.), l'OMS (*Terminology of Malaria and Malaria Eradication* 4 langues, 1963-64, etc.). Des lexiques continuent aussi à paraître en appendice à des ouvrages savants ou à des traductions. Tel est le cas, notamment, de la version anglaise du *Livre des questions sur l'oeil* (1928) de Hunain Ibn Ishaq que Max Meyerhof, grand connaisseur et traducteur de la médecine arabe, complète d'un lexique arabe-grec-anglais. Par ailleurs, ce genre de glossaires «occultes» s'échappe des traités de spécialistes pour se répandre dans les publications pour linguistes, telles *Lebende Sprachen* (RFA) et *Fremdsprachen* (ex RDA), *Meta* (Canada), *Traduire* (France), *Le Linguiste* (Belgique), *Le Langage et l'Homme* (Belgique) etc., auxquelles les traducteurs technico-scientifiques n'hésitent pas à confier le fruit de leur expérience.

SELECTION BIBLIOGRAPHIQUE

- BAKKER, D. M. et G. R. DIBBETS: *Geschiedenis van de Nederlandse Taalkunde*, Den Bosch, Malmberg 1977.
- COLLISON, R.: *Encyclopedias. Their History throughout the Ages. A Bibliographical Guide*, New York, 1964.
- FINEGAN, J.: *Light from the Ancient Past*, Londres, Oxford UP, 1967.
- HAMBURGER, J.: *Monsieur Littré*, Paris, Flammarion, 1988.
- HARTMANN, R. et al.: *The History of Lexicography*, Amsterdam, John Benjamins, 1986.
- HOLMSTROM, J.: *Bibliography of Interlingual Scientific and Technical Dictionaries*, Paris, Unesco, 1961-1969
- MATORE, G.: *Histoire des dictionnaires français*, Paris, Larousse, 1968.
- MULLER, K.-H.: *Bibliographie der Fachwörterbücher*, Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1965.
- OSSELTON, N. E.: *The Dumb Linguists. A Study of the Earliest English and Dutch Dictionaries*, Leiden, E. J. Brill, 1973.
- PROUST, J.: *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris, Armand Colin, 1962.
- QUEMADA, B.: *Les Dictionnaires du français moderne 1539-1863*, Didier, Paris, 1968.
- REDDICK, A. H.: *The Making of Johnson's Dictionary 1746-1773*, Cambridge, Cambridge UP, 1990.
- REY, A.: *Encyclopédies et dictionnaires*, Paris, Presses Univ. de France, 1982.
- *Littré, l'humaniste et les mots*, Paris, Gallimard, 1970.
- RIEMENS, K. J.: «Les débuts de la lexicographie franco-néerlandaise», *Revue de Philologie française* (1921), 33.
- STARINES, de WITT et G. E. NOYES: *The English Dictionary from Cawdrey to Johnson 1604-1755*, Amsterdam, John Benjamins, 1991.
- ULLMANN, M.: *Die Medizin im Islam*, Leiden, E. J. Brill, 1970.
- VAN HOOFF, H.: *Histoire de la traduction en Occident*, Paris- Louvain-la-Neuve, Duculot, 1991.
- «Petite histoire de la traduction médicale», *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* (1993), 15, 1-2.
- *Dictionnaire universel des traducteurs*, Genève, Slatkine, 1993.
- *Petite histoire des dictionnaires*, Louvain, Peters, 1994.
- VERMEER, H. J.: *Skizzen zu einer Geschichte der Translation*, vol. 1-2, Frankfurt a. M., IKO, 1992.
- WÜSTER, E.: *Bibliography of Monolingual Scientific and Technical Dictionaries*, Paris, Unesco, 1959.